



Soudain une mémoire déchirante

samedi 22 juin 2019

Je m'installe pour la première fois face aux ordinateurs de L'Insatiable. Il faut choisir une exposition ou un spectacle à voir pour en faire le compte-rendu. Ça commence fort ! Je crains l'idée de devoir écrire car écrire c'est se livrer. Et pire encore, écrire sur l'art, c'est parler de ce qu'il y a au plus profond de soi... Bon, la stagiaire, elle doit assurer. Hors de question de passer pour une godiche ! Pas de bol ! Je parcours la messagerie et les invitations aux événements n'ont rien à voir avec mon domaine, la musique, la peinture... Je scrute à nouveau la messagerie : en voyant des courriels apparaître chaque minute, je veux garder espoir. J'implore le ciel de venir à mon secours. Faut-il que je prie plus pour que ça fonctionne ? Bref ! J'irai assister, le 18 Avril à 19 heures, à un documentaire. Un mini concert en *live* à la Médiathèque Matéo Maximoff ayant pour sujet L'internement des Nomades durant la seconde guerre mondiale.



La musique nous affecte, nous transporte au cœur du récit. Les enregistrements apportent crédibilité et singularité aux propos. Le contage est glaçant. C'est un récit qui semble inventé de toute pièce. Entendre l'Histoire mise en récits, c'est un peu comme assister en direct à la naissance de mythes. Une histoire, un peuple, une morale et une mémoire.

Les voix qui témoignent renforcent cette idée : des voix chevrotantes qui évoquent l'horreur. Ces voix sont bien réelles : plus de soixante-dix ans après, Marcel Laisis, Nomade interné à l'âge de quatre ans et Annette Fourny qui avait à peine huit ans, nous racontent.

Né en 1961, Denis Péan s'intéresse de près à la culture tsigane depuis très longtemps. Dans les années 70 il découvre le rock et commence à jouer de l'orgue avec ses camarades. Passionné par la poésie, les livres et le jazz, il crée une première maison musicale ainsi qu'un groupe du nom de « Lo'Jo » en 1982. Vivant de vagabondage, de petits boulots et « d'expériences libertines » (clairement exprimé par lui-même) c'est

avec exaltation que Denis Péan nous conte l'immonde enfermement des Nomades dans les camps de concentration durant la guerre de 39-45.

La parole profane du témoin qui déclare « *J'y étais* », opère magiquement la factualisation, appuyée sur le caractère irréfutable de l'expérience personnelle, du récit relaté. Comme si l'événement était inscrit en lui. Moment très émouvant dénué de décor, rien d'inutile. L'évidence me traverse : l'internement des Nomades durant la seconde guerre mondiale doit être connu de tous.

En créant cet écho sensible, les deux artistes nous livrent un projet fulgurant entre histoire, mémoire, et esthétique, entre voix, enregistrements et guitare. Commémorer l'holocauste des Roms avec l'aide de descendants d'internés et de témoins, permet à cette histoire, ignorée ou peu connue, d'accéder à une certaine reconnaissance. C'est la première ébauche d'une tentative d'écoute et peut-être de dialogue entre la culture tzigane et la France. Le documentaire enregistré en *live* accomplit un travail symbolique en mémoire des morts et à l'égard des vivants. Relier pour revivre, tenter de mettre la vie là où il y a la mort. Les Roms, aussi appelés Tsiganes, ont une culture propre et des traditions singulières, très différentes de celles des Européens sédentaires. Le 16 Juillet 1912, un carnet anthropométrique est rendu officiellement obligatoire. Dans un contexte de tensions avec l'Allemagne et pour des raisons politiques, l'État veut contrôler les populations de son territoire. En 1939, le gouvernement chasse les familles de Nomades de la région parisienne. Avec la devise officielle du gouvernement de l'État français sous le régime de Vichy : « Travail, Famille, Patrie », l'engagement et l'effort de guerre étaient les questions primordiales. Le peuple : tous, hommes, femmes et enfants devaient s'y engager fortement. La guerre était présentée comme une affaire de « patrie » et les Tsiganes, même s'ils y vivaient paisiblement depuis des années, voire des décennies, n'y avaient plus leur place. L'État les renvoie dans les campagnes, puis leur interdit la circulation sur le territoire français. De même que le sort réservé aux Juifs, l'internement, les travaux forcés ainsi que l'extinction de cette population ont été programmés par l'Allemagne nationale-socialiste. L'État français décida l'enfermement des Nomades, des marchands ambulants et des forains. Considérant ces mesures insuffisantes, le gouvernement prend rapidement de nouvelles mesures : en 1940, des camps de concentration voient le jour à Moisdon la rivière, en région Pays de la Loire. Malgré leurs capacités à « accueillir » près de 300 personnes, ces camps de concentration étaient insuffisants. En un mois, ils sont surpeuplés.



Les témoignages glaçants de voisins et autres témoins relatent l'affreuse misère de ceux qui y étaient enfermés. Compatissant à leurs souffrances, quelques-uns leur jetaient du pain à travers les grilles tandis que d'autres tentaient de protéger les jeunes enfants, plus aptes à se faufiler et se cacher. L'hiver 40-41, fut un hiver rude. Marqués par le manque cruel de nourriture, de vêtements chauds et d'habitations protégées, les camps furent ravagés par des épidémies de gale, de peste et l'apparition de la tuberculose qui se propagea à une vitesse foudroyante. Beaucoup d'enfants et de personnes âgées furent décimés. Des conditions de vie et d'hygiène déplorables : « *qu'on me donne la liberté et je ne serai pas en manque* » s'écriait une Nomade internée.

L'Holocauste des Roms représente l'une des plus grandes pertes qu'a subi l'humanité durant la seconde guerre mondiale, mais le grand public en a peu de connaissance. Aujourd'hui encore, il reste difficile d'établir le nombre de camps d'internement réservés aux Nomades. Les archives en dénombrent 27, mais beaucoup de camps n'y figurent pas. Nous en connaissons l'existence par témoignages. On décompte à ce jour environ 6500 Nomades internés, dont seulement 117 (notamment des forains) purent retrouver la liberté grâce à des promesses d'embauche. Cet enfermement ne prit fin que le 1er juin 1946 alors que la

guerre était terminée depuis 1945.



Une question lancinante concerne le partage des responsabilités, entre le régime de Vichy et les Nazis. Le carnet anthropométrique des Nomades, rendu obligatoire pour circuler en France en 1912 ne sera aboli qu'en 1969, et remplacé par un titre de circulation et une pièce d'identité. De nos jours, les gens du voyage sont encore fichés et surveillés.

Il a fallu attendre 2006 pour qu'une parole publique sur la situation des Nomades durant la guerre, portée par l'ancien président François Mitterrand, soit enfin légitimée. L'objectif de ce documentaire sonore magnifiquement construit par l'équipe de la Médiathèque Matéo Maximoff, conté par Denis Péan accompagné à la guitare par Titi Robin, s'inscrit dans une riche série d'actions visant à rendre leurs identités à ces familles de Nomades. C'est souvent par l'art, par sa culture et ses traditions, qu'on découvre un peuple. La musique de Titi Robin a rendu visible et audible l'atroce souffrance des Nomades. Nous avons pu bénéficier d'un moment de sons et de paroles aux vibrations frémissantes. Avec le contage de Denis Péan, cette mémoire est à jamais préservée. Dans le fil de l'inlassable démarche de transmission de la Fnasat [1], l'interprétation en *live* du documentaire a permis son enregistrement. [On le trouve ici en libre accès.](#)

Malhaury Monfret

Internement des nomades, une mémoire française...
Un documentaire sonore en live, inédit.

Entretiens : Pascal Massiot & Pierre-Yves Bulteau
Montage & écriture : Pierre-Yves Bulteau
Prises de sons & enregistrements : Salomé Benoist
Réalisation & mixage : Anne-Laure Sotin
Création musicale originale : Titi Robin
Voix off : Denis Péan (Lo'Jo)
Traduction : Stéphane Reynolds
Doublage : Benjamin Haller
Production & administration : Loïc Chusseau

Médiathèque Matéo Maximoff 59 rue de l'Ourcq - 75019 Paris
Métro Crimée ou bus 60. Tél : 01 40 35 12 17
documentation (arobase) fnasat.asso.fr

Titi Robin joue *Les Rives*
<https://www.youtube.com/watch?v=ij46v7LJCFk>

Notes

[1] Fédération nationale des associations solidaires d'action avec les Tsiganes et les Gens du voyage : <http://www.fnasat.asso.fr/>